



CRITIQUE - Les excellents Jean-François Balmer et Didier Bénureau imaginent le procès du seigneur par un DRH au Théâtre de la Pépinière. La belle complicité des deux comédiens donne vie à cette audience extraordinaire. On y croit.

Dans *Le rapport Gabriel*, du regretté [Jean d'Ormesson](#), le Tout-Puissant s'est lassé des Hommes et de leurs disputes.

Avant de mettre un terme à sa géniale création, il envoie tout de même Gabriel faire un état des lieux de l'humanité. Et donne l'occasion à l'archange de lui rapporter une dernière belle image de son œuvre. Le «rapport» ira dans un sens contraire dans *Le CV de Dieu*, imaginé par Jean-Louis Fournier en 1995. Le démiurge, depuis la Genèse, a largement eu le temps de récupérer. Pis, il s'ennuie ferme et se met à douter de lui. Désireux de retrouver le monde du travail, il rédige son CV et s'en va passer une batterie d'entretiens de l'autre côté des nuages.

Sur la scène de la Pépinière, [Jean-François Balmer](#), habillé comme Demis Roussos, traîne une grosse valise. Son curriculum vitae, bien sûr, se décline en plusieurs albums. Que de trouvailles en seulement sept jours ! Il est reçu par [Didier Bénureau](#), petit DRH aux cravates douteuses, qui va rapidement passer de l'admiration béate au règlement de comptes.

## Un couple drôle et tendre

Si le sommet de l'Himalaya offre un panorama extraordinaire, les habitants de la Beauce peuvent-ils se sentir lésés ? Certains couchers de soleil, si beaux soient-ils, ne seraient-ils pas trop kitsch ? Le bon Dieu, mélancolique et rêveur, un peu trop seul sur son firmament, a les mains timidement liées entre ses genoux. Il s'excuse d'avoir trop salé la mer pour donner du goût aux poissons. « Mais les ouragans valaient-ils vraiment le coup d'être créés ? » insiste l'opiniâtre inquisiteur. « Et les cons, alors ? »

Le commun des mortels l'aura vite saisi, le dialogue est plus poético-loufoque que métaphysique. Tantôt pantouflard, tantôt brillant. Vraiment drôle, un peu facile (tous les jeux de mots sur le céleste y passent) mais léger dans le bon sens du terme. Il y a surtout beaucoup de tendresse entre l'éternel second rôle du cinéma, vachard et vicieux, et Jean-François Balmer, en Éternel et faux modeste. Pauvre Dieu, c'est qu'il a quelques ennuis. La relation Père-Fils-Saint-Esprit, comme ici-bas, n'est pas toujours au beau fixe. Sans compter qu'au classement des divinités, « Mahomet grimpe dans les sondages, alors que Zeus, lui, s'est retiré du tableau ». Il n'est plus dans le classement des personnalités préférées des humains.

Balmer, avant de remonter aux cieux, salue le divin Jean Piat, qui vient de rejoindre le paradis des saltimbanques. Dans sa vie d'homme, il ne l'a croisé que trois fois. Là-haut, gageons, que pour l'éternité, ils joueront bien.